

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 9 avril 1910

No 35

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 545. — Les Quarante-Heures de la semaine, 545 — M. l'Archevêque, 546. — M. l'abbé Huard, 546. — Mgr de Ségur, 546. — Causeries historiques, 547. — Bilan géographique de l'année 1909, 552. — Bibliographie, 556. — Don Bosco, 560.

Calendrier

— o —

| | | |
|-----------|----|--|
| 10 DIM. | b | II après Pâques. <i>Kyr.</i> du Temps pascal. Sol. de l'Annonciation <i>Kyr.</i> royal. II Vêp. de l'Annonciation mém. du suiv., <i>O Doctor</i> , et du dim. |
| 11 Lundi | b | S. Léon I, pape, confesseur et docteur. |
| 12 Mardi | b | S. Isidore, évêque, confesseur et docteur, (4). |
| 13 Mercr | †r | S. Herménégilde, martyr. |
| 14 Jeudi. | r | S. Justin, martyr. |
| 15 Vend. | †b | De la férie. |
| 16 Samd. | †b | De l'Immaculée Conception. |

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

11 avril, Basse-Ville. — 13, Couvent de Saint-Jean Des-chailions. — 15, Hôtel-Dieu de Québec.

Mgr l'Archevêque
— o —

D'après nos calculs, notre vénéré premier Pasteur, embarqué au Havre, le 2 du courant, sur un des bateaux de la Compagnie transatlantique française la *Provence*, croyons-nous, arrivera à New-York samedi, le 9, et sera de retour à Québec lundi prochain.

M. l'abbé Huard
— o —

La convalescence de notre Directeur se prolonge bien au-delà du terme prévu par nous, et surtout par lui-même. Tout de même, pour être lent, son retour à la santé paraît sûr. Il compte sur les prières de ses amis pour reprendre, dans un avenir rapproché, avec les exercices de sa vie sacerdotale, ses travaux intellectuels et ses relations sociales.

Mgr de Ségur
— o —

Voici quelques-unes de ses pensées : « Voulez-vous conserver votre innocence, ou, si vous l'avez perdue, la recouvrer et rester pur à l'avenir ? Communiez souvent. Je passe ma vie à diriger des enfants et des jeunes gens : croyez-moi, sans la communion fréquente et régulière, il est impossible à la plupart de rester purs. . .

« Dans toutes les conditions de la vie, mais principalement dans les plus dangereuses au point de vue de l'innocence, j'ai connu une multitude d'âmes qui demeureraient pures comme des anges. Que faisaient-elles pour cela ? Elles se confessaient et communiaient tous les huit jours.

« A Paris, au milieu d'ateliers immondes, j'ai pu constater, et cela, presque sans exception, que les apprentis et les jeunes ouvriers qui avaient le courage de se confesser toutes les semaines et de communier tous les dimanches se conservaient merveilleusement. J'en dirai autant des collégiens, des étudiants en droit, en médecine, qui, mettant la conscience avant le plaisir, vont chercher, dans le sacrement de l'autel, la force de dominer leurs passions et de conserver intact le trésor de leur pureté.

« Un jeune homme qui communie chaque semaine est, à un degré plus ou moins parfait, un jeune homme chaste. Souvent, il évite d'une manière absolue les fautes graves contre la sainte vertu ; et si parfois il lui arrive de tomber par fragilité, il se relève immédiatement et facilement : sa faute ne laisse pour ainsi dire aucun vestige dans son âme. » NOÉMI.

— o —
Causeries historiques
 — o —

RÔLE DES PRÊTRES ÉMIGRÉS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

(Suite)

— — —
 CONVERSION DE WILLIAM TYLER, PREMIER ÉVÊQUE DE
 HARTFORD

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge des quarante-cinq prêtres exilés français qui trouvèrent asile au Canada. D'autres l'ont déjà fait éloquemment avant nous. Qu'il nous suffise de nommer à titre de reconnaissance l'abbé Sigogne, l'apôtre des Acadiens, l'abbé Rimbault, supérieur du collège de Nicolet, M. de Calonne, et les deux MM. Desjardins, Louis et Philippe. Leur mémoire, ainsi que celle de leurs compagnons, est à jamais gravée dans les fastes de notre histoire.

Quant aux prêtres français exilés aux États-Unis, on ne saurait exagérer l'importance du rôle qu'ils y ont joué, non seulement par le grand nombre de conversions qu'ils y ont opérées, mais de plus par la puissante influence qu'ils ont exercée dans l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique en ce pays.

N'oublions pas ce fait vraiment remarquable, que, sur les *vingt-neuf* prêtres qui furent accueillis par Mgr Carroll, évêque de Baltimore, pas moins de *six* furent choisis par lui et ses successeurs, Mgr Neale et Mgr Ambroise Maréchal, pour partager avec eux le fardeau de l'épiscopat (1).

Ainsi M. Flaget fut nommé à Bardstowm d'abord, puis à Louisville ; M. de Cheverus à Boston ; M. Dubourg à la Nou-

(1) Voir M. C. MOREAU. *Les prêtres français émigrés aux États-Unis*, page 87.

velle-Orléans. M. Maréchal a été le troisième archevêque de Baltimore, tandis que M. Dubois devint le troisième évêque de New-York. Enfin, M. David a rempli pendant plus de quinze ans les fonctions de coadjuteur de Mgr Flaget, sous le titre d'évêque de Mauricastro. On a dit de Mgr Flaget, dont la juridiction embrassait tout le territoire entre la frontière méridionale du Tennessee et les rivages de nos grands lacs, que, dans ses courses apostoliques, il a marqué par chacune de ses haltes principales le siège d'un évêché, tels que Saint Louis sur le Missouri, Vincennes dans l'Indiana, Détroit dans le Michigan, Cincinnati, capitale de l'Ohio, Buffalo sur le lac Érié, Pittsburg dans la Pennsylvanie occidentale.

M. Matignon à Boston, M. Moranville à Baltimore, M. Richard à Détroit, ont été plus que des missionnaires ; ils furent des fondateurs, des créateurs de paroisses et les auteurs de grandes œuvres catholiques. Sans avoir porté la mitre ils en ont eu toute l'autorité et le prestige. Quelle énorme dette de reconnaissance la hiérarchie américaine ne doit-elle pas de plus à cet autre exilé, cet humble sulpicien, M. Nagot, fondateur du célèbre séminaire de Sainte-Marie à Baltimore, qui a été, suivant l'expression d'un écrivain américain, la mère et la nourrice des premiers ministres du Seigneur dans sa nouvelle vigne ! Arrosée ensuite des pleurs des enfants exilés de la verte Erin, fécondée par leurs abondantes et généreuses aumônes, cette jeune vigne n'a pas tardé à produire la branche libre et vigoureuse qui fait aujourd'hui la consolation de notre Saint-Père Pie X, et l'admiration de la vieille Europe.

C'est pourquoi les prélats les plus illustres de l'Église américaine, tels que les Carroll, les England, les Fenwick, de concert avec Mgr Hughes, évêque de New-York, ont rendu les témoignages les plus éclatants au zèle, à la piété et surtout au désintéressement de tous les prêtres exilés français. « Ils ont défriché le terrain, disait Mgr Fitzpatrick ; ils l'ont labouré, ils ont jeté la semence, et nous avons recolté (1). *Ibant et stebant mittentes semina sua.*

Ces paroles de Mgr Fitzpatrick s'adressaient surtout à son

(1) MOREAU : *Les prêtres français émigrés aux États-Unis*, ouvrage déjà cité. Page 284.

illustre prédécesseur, Mgr de Cheverus, le premier évêque de Boston. Et certes, elles étaient bien méritées ; car personne plus que Mgr de Cheverus, aidé de son vénérable et inséparable ami, l'abbé Matignon, n'a contribué à faire disparaître l'animosité des protestants. L'aménité de son caractère, sa piété et son zèle, lui conquirent bien vite leur estime et leur respect.

Il en eut une preuve évidente lors de la construction de l'église qui devait lui servir de cathédrale. Une souscription s'ouvrit par les soins de deux zélés missionnaires. Le président des Etats-Unis, John Adams, qui se trouvait en ce moment à Boston, s'inscrivit le premier sur la liste ; d'autres protestants suivirent. Les catholiques s'empressèrent de répondre à l'appel de leurs pasteurs et, le 20 septembre 1803, la nouvelle église fut consacrée solennellement sous le titre de Sainte-Croix.

On venait de toute part prendre conseil de Mgr de Cheverus même avant qu'il fût évêque.

C'est ainsi que le vieux Daniel Barber vint le consulter un jour dans ses doutes sur la validité des ordres anglicans ; (1) et nous avons vu comment, à la suite de la lecture des livres que Mgr de Cheverus lui avait prêtés, et après une mission prêchée par le Père French, presque tous les membres de la famille Barber embrassèrent le catholicisme.

Parmi ceux-ci se trouvait William Tyler, qui devint plus tard premier évêque de Hartford.

William Tyler naquit le 5 juin 1806, à Derby, dans l'état de Vermont. Son père, Noah Tyler, avait épousé une sœur du révérend Daniel Barber. (2) et, peu de temps après son mariage, il vint demeurer à Claremont, dans le New-Hampshire, où il avait acheté une ferme qu'il cultivait lui-même, aidé de ses enfants. Il jouissait d'une certaine aisance. (3)

La famille Barber ne fut pas la seule à ressentir la bénigne influence de Mgr de Cheverus ; plusieurs autres lui durent aussi leur retour à la vérité, à peu près dans le même temps, c'est-à-dire en 1816. Le révérend M. Kewley, recteur de l'église épis-

(1) *Catholic Memoirs. Rev. Daniel Barber*, par Mgr de Goësbriand, page 31.

(2) *Catholic Memoirs*, page 26.

(3) *Lives of the Catholic Bishops*, par R. H. CLARKE, vol. II, p. 275.

copalienne de St. George à New-York, ainsi que sa famille et plusieurs de ses amis, embrassa le catholicisme. (1)

Quant au jeune Tyler, il avait environ quinze ans lors de sa conversion. Très laborieux, il aimait à se livrer aux travaux de la ferme, et annonçait une grande force de caractère et des qualités de premier ordre.

Désireux de s'instruire et d'acquérir les connaissances qui pourraient lui permettre d'embrasser une profession libérale, il entra de suite à l'école classique que venait d'ouvrir à Claremont, N. H., son cousin, le révérend Virgil Barber. Ses succès furent si rapides et sa conduite si édifiante qu'il fut bientôt nommé préfet des études. Malgré sa jeunesse, il remplit les fonctions de sa charge à l'entière satisfaction de son supérieur et de ses élèves.

Les jeux athlétiques occupaient presque toutes ses récréations ; il en réservait toutefois quelques heures pour se livrer à la musique qu'il aimait beaucoup, non pas comme un amusement, mais en vue, disait-il, de pouvoir contribuer à rehausser la beauté du service divin.

Mais ce qui avant tout signala cette époque de sa vie, ce fut sa piété et surtout sa dévotion envers le Saint Sacrement.

(1) La famille du futur évêque Tyler se composait de Noah Tyler, son père, d'Abigaïl Barber, sa mère ; d'Ignatius, George et Israel, ses frères. L'aînée de ses sœurs était Rosetta, qui entra en 1826 dans la communauté des Visitandines à Emmitsburg et prit le nom de Sœur Sainte-Geneviève ; après une vie édifiante, elle mourut dans le couvent de Saint-Jean à Frederick, dans le Maryland. En annonçant sa mort à M. Tyler, le père Jésuite John McElroy disait : « Elle était une de ces femmes dont le monde n'est pas digne, et la Sainte Vierge, envers qui elle avait une tendre dévotion, la présenta à son Divin Fils le jour de la fête de la Visitation. Catherine, la seconde des demoiselles Tyler, entra dans la même communauté, en 1827, et fut envoyée à Washington à l'orphelinat de Saint Vincent de Paul. Elle y mourut en novembre 1830.

Martha, la troisième, se fit religieuse, et prit le nom de Marie-Béatrice en 1847. La cadette, Sarah Maria, suivit l'exemple de ses aînées et porta en religion le nom de Saint-François de Sales. Elle vivait encore en 1899, ayant atteint sa 95^{me} année et possédant toutes ses facultés intellectuelles.

Ainsi donc les demoiselles Tyler, de même que leurs quatre cousines, les demoiselles Barber, se consacrèrent toutes au Seigneur.

Quelle famille bénie, et quelle source de mérites pour Mgr de Cheverus et Mgr Fenwick qui furent les auteurs de leur conversion !

Nous avons puisé ces détails dans le volume déjà cité : *History of The Catholic Church in the Eastern States*. Vol. II, page 123.

Il s'approchait très souvent de la sainte table, et toujours avec la ferveur particulière que Dieu accorde aux nouveaux convertis. La lettre suivante nous montre le peu d'attrait qu'il avait pour le monde et ses richesses.

« Permits-moi, cher frère, de te mettre en garde contre un attachement trop vif aux choses de cette vie. Bien que tu jouisses maintenant de la prospérité, rappelle-toi toujours qu'on est sans cesse exposé aux revers de la fortune. Lors même que tu serais sûr de rencontrer le succès partout et toujours, qu'est-ce en comparaison d'une éternité de malheurs à laquelle tu serais exposé ? Témoin ce jeune homme élevé au sein d'une famille catholique qui, après avoir étudié notre sainte religion, différa son abjuration et fut soudainement enlevé par la mort, et dut apparaître sans préparation devant le Juge suprême ! J'ai l'espoir que les affaires te laissent quelque temps pour te livrer aux pensées sérieuses de l'éternité, surtout le soir avant de t'endormir... Comment passes-tu le saint temps du carême ? Est-ce en catholique, ou en protestant ? Je sais parfaitement qu'il se rencontre pour toi, à cet égard, beaucoup de difficultés ; mais j'espère que Dieu t'accordera la grâce de marcher toujours dans les sentiers du devoir. »

(A suivre.)

René.-E. CASGRAIN, ptre.

Aucune féconde entreprise ne peut être menée à bien sans le secours de Dieu, et la lutte contre la mauvaise presse moins encore que toute autre ; je prierai donc assidûment pour les rédacteurs, les apôtres, les propagateurs et les lecteurs.

Oh ! lorsque chaque matin, un prêtre monte à l'autel et célèbre les saints mystères, à l'intention et pour le salut des âmes de tant de trépassés, les ossements des morts tressaillent de reconnaissance et de joie, et le Dieu des miséricordes en est touché.

ABBÉ PIOGER.

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

AFRIQUE

MAROC.— Après avoir détrôné *Abd-ul*, qui, retiré à Tanger, conserve toutefois de puissants partisans prêts à agir, le nouveau sultan de Fez, *Moulaï-Hafid*, a vu s'élever un compétiteur dans son frère *Moulaï-el-Kéba*, qui a essayé de se faire élire à Mékinez.

Un autre adversaire gênant fut *Bou-Amara*, « l'homme à la chèvre », surnommé le *Roghi* ou « le révolté », qui, simple Bédouin arabisé, s'était fait passer pour prophète vers 1902. Il parvint à se faire proclamer sultan à Oudjda, sur la frontière algérienne, puis à Selquan et, se mettant en relation avec les Espagnols de Melilla, il leur accorda des concessions minières ; mais cet acte indisposa contre lui les indigènes, qui l'abandonnèrent pour attaquer Melilla. Enfin il fut appréhendé par la mehalla chérifienne et emmené dans une cage en fer à dos de chameau à Fez, où *Moulaï-Hafid*, après lui avoir fait subir les tortures les plus atroces, le livra vivant, dit-on, en pâture aux lions de sa ménagerie (août 1909).

La guerre de Riff. — Les Espagnols exploitaient près de Melilla des concessions minières accordées par le Roghi, lorsque en août dernier les Kabyles du littoral, ou *Riffains*, excités par les émissaires de *Moulaï-Hafid*, envahirent les travaux et tuèrent quelques ouvriers du chemin de fer industriel en construction. Le général Marina, qui commandait la garnison de Melilla, y envoya quelques brigades avec une batterie d'artillerie. Après une série de combats, où les Espagnols subirent des pertes sensibles, le gouvernement de Madrid, pour faire face au soulèvement des 100.000 Riffains dispersés dans les montagnes du Gurungu, de difficile accès, se vit dans l'obligation d'envoyer de nombreux renforts qui, au mois d'août, portaient l'armée espagnole à 40.000 hommes. En septembre et octobre, la campagne, menée habilement, rendit les Espagnols maîtres du massif du Gurungu, ainsi que des villes de Selouan et de Nador, situées à 30 ou 40 kilomètres de la côte.

Vainqueurs, les Espagnols, en retour des sacrifices qu'ils ont dû faire, étaient en droit d'exiger une indemnité, au moins pécuniaire, du sultan de Fez. En Europe, l'opinion générale était que l'occasion se présentait pour l'Espagne d'établir son autorité sur toute la côte du Riff, de Melilla à Ceuta. Mais la jalousie de certaines puissances s'opposa à cette mesure. Tout au plus, l'Espagne arrondira-t-elle le territoire de Melilla, en conservant les postes conquis dans le massif du Gurungu, ainsi que, sur le Riff oriental, la baie dite Mar de! Chica.

De son côté, la France maintient des troupes à Casablanca et à Oudjda, en cas d'événements toujours possibles dans ce pays où règne l'anarchie, puisque en ce moment il y aurait trois sulans à la fois. . .

L'ALGÉRIE et la TUNISIE continuent à prospérer.

Il n'est plus question d'un chemin de fer transsaharien aboutissant au Niger.

TRIPOLITAINE. — A 150 km S.-O. de Ghât, l'oasis de Djanet, qui compte à peine 1200 habitants, fut prise en 1905 par le capitaine Touchard et reconnue à la France par un iradé de 1910 dans le traité de délimitation franco-turc. C'est par cette oasis que les Français communiquent avec Bilma et le lac Tchad.

EGYPTE. — A l'imitation de ce qui passe en Turquie et en Perse, le réveil du nationalisme égyptien s'est accentué par les provocations de la presse, au point que le gouvernement de lord Milner pense à établir une censure pour les journaux indigènes.

Au Caire, on a inauguré la belle église catholique de Saint-Joseph.

Une autre inauguration, présidée par le khédive et le gouverneur anglais, marquera une ère nouvelle dans la vie commerciale et politique du pays. C'est l'achèvement de *Port-Soudan*, port militaire très bien situé à mi-chemin de Suez au Bâb-el-Mandeb et en face de Djeddah, le port de la Mecque. Port-Soudan sera la clef de la mer Rouge, en même temps que, par le chemin de fer qui le relie avec le Nil, il offre aux Anglais, en temps de guerre et en cas d'une obstruction du Canal de Suez, une voie de ravitaillement et de transport des troupes entre Alexandrie, Suez et l'Inde. En temps de paix, Port-Soudan, parfaitement outillé, pourra attirer à lui le com-

merce de toute la région du haut Nil, de même que celui de l'Arabie centrale.

Le débit du Nil est par seconde de 400 mètres cubes à l'étiage, et de 10.000 aux grandes crues. Pour la distribution régulière des eaux, sans parler des barrages du Delta, anciennement établis, les Anglais ont fait construire les grands barrages-réservoirs de Syout et d'Assouan, situés respectivement à 250 et à 600 kilomètres de la mer. La digue de ce dernier, haute de 20 mètres, qui donne déjà une capacité de 1 milliard de mètres cubes, va être exhaussée de 7 mètres, afin de doubler le volume des eaux arrêtées sur une longueur de 50 kilomètres. Cette réserve permettra d'irriguer, dans la vallée du Nil, 500.000 hectares de cultures de coton et de canne à sucre. Ce sont là, avec le blé, les grands produits d'exportation de l'Égypte et les sources de sa richesse.

La concession du Canal de Suez, qui devait finir en 1968, est prolongée de 40 ans, jusqu'en 2008.

CANARIES. — Ces îles si paisibles d'ordinaire, malgré leur origine volcanique, ont été mises en émoi par une éruption du volcan de Teyde, ou Pic de Ténériffe, qui depuis plus d'un siècle ne manifestait son activité que par des fumerolles. Haut de 3700 mètres, ce Pic domine un immense horizon et se fait saluer de loin. En novembre dernier, après des secousses sismiques et de fortes détonations, se répercutant à 30 kilomètres de distance, cinq nouveaux cratères se sont ouverts sur les flancs de la montagne, projetant des panaches de fumée de 50 mètres de hauteur et vomissant des laves, dont l'une des coulées a atteint six kilomètres de longueur. Quelques villages ont été détruits, sans qu'il y ait eu mort de personnes.

SOUDAN ET GUINÉE. — Le tableau des colonies européennes, tel que nous l'avons donné pour 1908, ne s'est guère modifié en 1909. La tranquillité y règne, le commerce est prospère, les voies ferrées de pénétration s'allongent.

Il en est ainsi, dans l'Afrique occidentale française : SÉNÉGAL, HAUT-NIGER, GUINÉE, COTE DE L'IVOIRE ET DAHOMEY, de même que dans la GAMBIE, le SIERRA LÉONE, la COTE DE L'OR, aux Anglais ; — la GUINÉE PORTUGAISE, — le LIBÉRIA indépendant, et le TOGOLAND allemand, au sujet desquels nous ne nous arrêterons pas.

La NIGÉRIE ANGLAISE a plus d'importance. Le gouvernement britannique en poursuit avec soin la colonisation et l'organisation, car ces « Indes noires » renferment les sultanats les plus civilisés de l'Afrique centrale et sont très propres à des cultures variées, celle du coton notamment. Le commerce est favorisé par le prolongement du rail de *Lagos* et d'*Ibadan* jusqu'à *Lokodja*, sur le Niger, à 450 km de la mer, et plus tard jusqu'à la ville de *Kano*, surnommée le « Manchester soudanais », à cause de ses nombreux tisserands indigènes.

Ibadan, nouvelle capitale de la Nigérie du Sud, est une agglomération de villages couvrant des collines mamelonnées sur 25 km. carrés et peuplés de 150.000 habitants, 200.000 même au temps des foires qui s'y tiennent; car il vient du monde de tout le pays et des colonies voisines, de la Côte de l'Ivoire au Congo français. Dix grandes maisons de commerce anglaises, allemandes et françaises y ont organisé une intéressante exposition agricole et textile.

Au dire d'un missionnaire catholique, le progrès moral et politique est frappant en Nigérie. Tous les services administratifs européens y sont institués avec leurs divisions et subdivisions. Par ses agents, le gouverneur a tout le pays dans sa main, et il surveille tous les rois indigènes. C'est ainsi que règnent partout la paix et la sécurité la plus grande; la population, autrefois esclave, est heureuse de cet état de choses. Les lois indigènes trop dures, comme celle de couper la main aux voleurs, sont adoucies; des lois nouvelles sur la propriété et le mariage s'acclimatent. Les rois ne se cachent plus au fond de leurs palais; l'un d'eux, celui d'Abéokuta, est même allé saluer Edouard VII à Londres. — Le gouvernement bâtit de nombreuses écoles dans les provinces qui n'ont pas encore de missions. Il sacrifie de grandes sommes pour rétribuer en partie les écoles religieuses qui se soumettent à son code.

Le KAMEROUN allemand, dont nous avons indiqué, l'an dernier, les rectifications de frontières avec le Congo français, ne nous arrêtera pas cette fois.

(A suivre)

Bibliographie

— o —

— LE PAIN DES PETITS, explication dialoguée du catéchisme, par l'abbé E. DUPLESSY. T. I, *Le symbole des Apôtres*. T. II, *Les Commandements*. T. III, *Les Sacrements*. 3 vol. in-12. Prix : 6 fr. Chaque vol. se vend séparément 2 fr.

Voici trois volumes qui valent leur pesant d'or et qui sont appelés à rendre de grands services à tous ceux (et ils sont plus nombreux de jour en jour) qui s'occupent du catéchisme.

Que c'est une science difficile de mettre la vérité religieuse à la portée des intelligences enfantines ! Ainsi que l'observe l'abbé Duplessy, « le catéchisme est un aliment concentré. Or, ce ne sont pas ces nourritures-là que l'on donne aux petits, mais bien des aliments délayés. » C'est dire que l'auteur s'attache à tout expliquer et qu'il ne laisse pas passer un seul mot sans en avoir bien fait comprendre le sens.

Pour y arriver, il n'a eu qu'à imaginer ce qui se passe dans un catéchisme volontaire quand la catéchiste, entourée de son petit monde, s'ingénie, à force de comparaisons, à faire comprendre l'enseignement religieux. Il en résulte un dialogue très vivant et très animé auquel tout le monde prend sa part. Il est arrivé ainsi à des trouvailles inattendues en fait de lucidité.

Plus d'une fois des catéchistes volontaires ont exprimé l'embarras où elles se trouvaient en face de certaines explications à donner. L'ouvrage de M. Duplessy lève toutes ces difficultés. Une personne qui lirait dans ce livre le chapitre qu'elle aura à faire réciter serait par là même prête à donner un enseignement bien simple, clair et facile à retenir. Nous n'hésitons pas à le recommander très chaudement.

JEAN DES TOURELLES.

— LA VIEILLE MORALE A L'ÉCOLE, par M. l'abbé Joseph TISSIER, curé-archiprêtre de la cathédrale de Chartres, ancien directeur du pensionnat Notre-Dame. In-12 de 460 pages. Prix : 3 fr. 50.

Après : *Soyons Apôtres*, — *Les Grands jours du Collège*, — *Le Bon esprit au Collège*, — *Les jeunes Ames*, — *La parole de*

d'Évangile au Collège, M. l'abbé Tissier nous donne aujourd'hui un volume de discours délicieux divisé en quatre parties : I, Les principes. II, Le modèle. III, Leçons de choses. IV, Consignes chrétiennes. . . En tout, 56 discours.

Hâtons-nous de prévenir le lecteur qu'il trouvera ici tout autre chose que ce que renferment tant de recueils analogues, remplis de banalités et d'ennui.

Le style de M. l'abbé Tissier est fleuri à ravir : toute l'âme du prêtre, de l'éducateur et du patriote chantent dans ces pages d'où s'exhale un parfum de terroir vraiment exquis.

Quels enseignements profonds pour l'éducation de la jeunesse française d'aujourd'hui ; quelles envolées superbes, à travers l'histoire, la terre, le ciel, le passé, le présent, l'avenir, les champs de bataille et les salles d'études !

Citons au hasard quelques titres d'allocutions de circonstance où le fond et la forme rivalisent de perfection : Vous êtes des dieux ; le prix de la vie ; les luttes présentes ; le Fils de la Vierge ; l'Ami ; le Juste, — la terre natale ; le drapeau ; leçon d'harmonie ; les leçons de la mort ; — nous commençons, vous finirez ; pas des clowns, mais des hommes ; âme vaillante passe beau gars ; souvenez-vous ; France d'abord ; paternel testament ; retour à la vieille maison . . .

Lisez ces pages et vous serez ravis !

Aux « Documents justificatifs » on sera heureux de trouver plusieurs discours ou articles de journaux très remarquables : *La Morale de nos lycées, le silence du Ministre, la morale religieuse et les jeunes*, de Maurice Barrès ; *Enfants moralement abandonnés*, et *Une nouvelle morale*, par Gabriel Bonvalot ; *Morale laïque*, par Albert de Mun.

— SAINT JOSEPH, Exercice en trente méditations, par l'abbé P. FEIGE. 1 vol. in-18. Prix : 1 franc.

Lettre de Sa Grandeur MGR. DE BRIEY, évêque de MEAUX, adressée à l'auteur.

Meaux, le 16 juillet 1909.

Cher Monsieur le Chanoine.

Vous avez eu la bonne pensée de continuer la série des *Méditations pour jeunes personnes* publiées par vous, avec tant de succès, il y a quelques années.

Je tiens à vous féliciter et à bénir votre nouveau travail qui, bien qu'il s'adresse à toutes les âmes ayant à cœur de tendre à une vraie et solide piété, complète si heureusement et perfectionne le premier.

Grâce à votre méthode si pratique, ces âmes apprendront vite, à l'école de saint François de Sales, non seulement à méditer, mais à faire passer dans leurs actes et dans leur vie les vertus et les dévotions que vous proposez à leurs réflexions.

Ces six nouveaux volumes, avec leur trente méditations chacun, leur apprendront comment pratiquer avec fruit la dévotion envers le *Saint-Esprit*, le *Sacré-Cœur de Jésus*, la *sainte Vierge*, *saint Joseph*, *l'Ange Gardien* et les *âmes du Purgatoire*.

Vous avez su condenser dans chacun de ces *Exercices* tout ce que la sainte Ecriture, la tradition catholique, les auteurs spirituels, et, en particulier, le pieux évêque de Genève, nous ont appris touchant ces diverses dévotions. Vous y avez librement, mais sans témérité aucune, ajouté ce que les lumières de votre oraison et votre amour des âmes ont inspiré à votre cœur sacerdotal.

Dans ces conditions, vos petits livres feront beaucoup de bien, j'en suis persuadé. C'est aussi le vœu sincère de votre vieil évêque.

Croyez, cher Monsieur le Chanoine, à mes sentiments bien affectueusement dévoués en Notre-Seigneur.

† EMMANUEL, évêque de Meaux.

— LA BIENHEUREUSE MÈRE BARAT, la Fondatrice, l'Éducatrice, la Sainte; trois discours prononcés à Orléans les 27, 28 et 29 janvier 1910, par M. l'abbé Gabriel BILLOT. Brochure in-12 de 85 pages. Prix: 0 fr. 75.

Les personnes qui ont eu la bonne fortune d'entendre ces trois admirables panégyriques, dans la chapelle du Cercle catholique d'Orléans, nous sauront gré de les publier *in extenso*.

Elles y retrouveront les qualités exquises de style qui les ont charmées et les leçons merveilleuses de cette vie de la Mère Barat qui fut la fondatrice du Sacré-Cœur et que la sainte Église vient de proclamer Bienheureuse.

M. l'abbé Gabriel Billot se retrouve ici avec tout le savoir,

toute l'onction, toute l'éloquence de sa *Retraite du Chemin de la Croix* dont la 1^{re} édition vient de s'enlever en quelques mois.

Et quel sujet mérita mieux d'être traité par lui, en ces jours de lutte, d'affaissement religieux et de matérialisme, que la vie de la Mère Barat ?

Né en 1800, au quartier du Marais, l'ordre enseignant des Dames du Sacré-Cœur a donné des fleurs ravissantes et des fruits précieux dans le jardin de l'Église, sur toutes les plages, sous tous les cieus.

A travers quelles péripéties, quelles difficultés, quelles persécutions, — par quelles méthodes, — et au prix de quels sacrifices héroïques la Bienheureuse Mère Barat s'est sanctifiée, a sanctifié ses religieuses et a assuré l'éducation financière chrétienne de tant de milliers de jeunes filles, c'est ce que révélera cette brochure à tous ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'assister au triduum d'Orléans.

J. S.

— DUEL D'AMES. Roman. Par Victor FAVET 1 vol. in-16 double couronne (380 pp.), *franco*. 3 fr. 50.

Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs, ancienne librairie Delhomme & Briguët, Rue de Rennes, 117 — Paris (6^e)

L'heure présente est, par excellence, celle de la préoccupation religieuse. Un goût significatif nous jette vers les livres qui la reflètent. — Le titre du roman de M. Victor Favet offre un raccourci d'analyse : donc, n'y insistons pas. L'œuvre est forte : fortifiante aussi. Les fervents y trouveront la flamme : M. Victor Favet est un croyant. Les lettrés s'y plairont : l'auteur est un artiste, très moderne et très averti. La manière de cet ironiste est le dialogue. Il y excelle. — Son livre est singulier. Il s'éloigne du convenu et son originalité retient.

Don Bosco

On demandait un jour à ce saint et célèbre personnage : « Comment faites-vous pour faire pratiquer la vertu et surtout la pureté à ces petits vagabonds cueillis sur la voie publique ou dans des taudis plus misérables encore moralement

que matériellement ? — Mon moyen est bien simple, répondit-il, c'est la fréquentation des sacrements que je leur conseille la communion fréquente fait tout. »

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

| | |
|--|---------|
| <i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav... | \$ 1.50 |
| <i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp..... | 1.00 |
| <i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill..... | 60 |
| <i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill..... | 20 |
| <i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement..... | 1.00 |